Aufheben
Theorie Communiste

À propos de la périodisation du mode de production capitaliste

Introduction

La subsomption formelle et réelle du travail par le capital dans la théorie du Prolétariat

Christian Charrier



La Petite Bibliothèque de la Matérielle



Septembre 2005

Sommaire



Préface

La subsomption formelle et réelle du travail par le capital dans la théorie du Prolétariat

Afin de ne pas faire une préface « à la Dangeville », je me contenterai ici de rappeler l'importance qu'à eu pour la théorie du Prolétariat telle qu'elle s'est développée en France à partir de la fin des années soixante, la « découverte » de la périodisation du mode de production capitaliste entre subsomption formelle et réelle à partir de l'édition française du Vième chapitre inédit du *Capital* en 1971 – En fait la « découverte » a été faite par J. Camatte en 1964–1966, qui lui a consacré le second numéro d'*Invariance* daté d'avril–juin 1968[1].

D'*Invariance* à *Théorie Communiste*, c'est–à–travers elle que s'est construite la critique du paradigme ouvrier de la révolution, que l'on parle de « révolution dans la domination formelle » comme J. Camatte ou de « programmatisme » comme *Théorie Communiste*[2].

Même si ces deux notions ne vont pas sans poser un certain nombre de questions, comme on le verra plus bas en ce qui concerne la subsomption réelle – alors que je considère pour ma part que c'est surtout la subsomption formelle qui pose problème[3] – il n'empêche qu'elles ont été des opérateurs théoriques essentiels dans notre histoire et qu'elles continuent de l'être comme les textes qui suivent en témoignent au travers des questions posée – notamment sur le statut des deux périodes (p. 4–5) –et des réponses données – notamment sur la définition de la subsomption réelle comme « capital devenant société capitaliste » (p. 12).

Au–delà du contenu de la chose, la seule confrontation entre la revue « anglaise » *Aufheben* et la revue « française » *Théorie communiste*, montre deux choses. En premier lieu l'intérêt du débat lorsqu'il outrepasse le « nationalisme théorique » dont pâtit encore la théorie de la révolution à travers l'histoire théorique et pratique de son pays de naissance[4] ; en second lieu cette confrontation démontre que lorsque l'on accepte de reconnaître la problématique de l'autre, le débat est productif et peut échapper à la polémique, même lorsque l'on conclu : « Finalement, admettons que j'accepte *toutes* vos critiques sur l'utilisation que nous faisons du concept de subsomption réelle et que nous abandonnions, pour la période qui s'est ouverte, l'appellation de “seconde phase de la subsomption réelle”, cela changerait beaucoup de choses, mais pas l'essentiel au contenu même de ce que nous disons : il y a eu restructuration du rapport d'exploitation, de la contradiction entre le prolétariat et le capital. C'est là l'essentiel, c'est de cela dont il faut discuter. » *(ibid.)*

Et effectivement, ce dont il faut discuter, c'est de la conception *cycliste* des périodes historiques du capital qui est celle de *Théorie Communiste*, que suppose la « restructuration du rapport entre le prolétariat et le capital »… Autrement dit, discuter de la principale question que *Aufheben* pose à *Théorie Communiste* et à laquelle il n'est pas répondu.

C.C Septembre 2005

---

1 *Capital et Gemenweisen. Le 6ème chapitre inédit du* Capital *et l'œuvre économique de Marx*. Éd. Spartacus, 1978.

2 *Théorie Communiste* n. 2, Janvier 1979.

3 *An other World is possible.* Présentation de G. Caffentzis : *Incommensurable valeur.* ? La Petite Bibliothèque de *la Matérielle*. Marseille septembre 2005, p. 7.

4 *La Matérielle* n. 14 (septembre 2005) : *Les « évènements » de mai–juin 1968 : L'exception sociale française*.

QUESTIONNER LA PERIODISATION DU CAPITALISME PAR TC

Extrait de :
Aufheben n. 12 (2004)
Théorie communiste : Au–delà de l'ultra–gauche. Une réponse à TC.
Traduit dans *Théorie communiste* n. 19, juin 2004, p. 90 à 93

Une autre position essentielle sur laquelle nous avons des doutes, c'est la périodisation par TC du capitalisme. TC semble faire grand cas de la périodisation du capitalisme dans les termes d'une dichotomie entre la subsomption formelle et la subsomption réelle pour expliquer les transformations de capitalisme. Pour TC il y a stade de subsomption formelle jusqu'aux alentours de 1900 ou de la 1ère guerre mondiale, une première phase de la subsomption réelle sur le travail jusqu'aux années 70 et une deuxième phase de subsomption réelle depuis lors. Le mouvement ouvrier fondé sur l'affirmation de l'identité ouvrière se développa dans la période de subsomption formelle, il devint l'institutionnalisation du travailleur collectif dans la 1ère phase de la subsomption réelle puis, avec la 2éme phase, il subit un irréversible déclin.

TC n'est en aucune façon le seul groupe à utiliser ces catégories de périodisation du capitalisme. C'est, peut-être, dans sa présentation par les marxistes autonomes, avec les thèses de « l'usine sociale » élaborées par Tronti et reprises avec enthousiasmes par Negri, que cette périodisation est la plus connue. Cependant nous pensons que le premier qui en a développé l'idée fût Jacques Camatte dans *Invariance,* idée qui a été, à sa suite, adoptée par une grande partie de l'ultra-gauche française au début des années 70. Nous-même l'avons adoptée sur un point dans les articles sur la décadence. Cette périodisation a beaucoup d'attraits. A la différence de la problématique du déclin que nos articles critiquaient, la périodisation sur la base de la subsomption formelle ou de la subsomption réelle saisit la manière dont le monde est devenu de plus en plus capitaliste. La subsomption réelle décrit la marchandisation (*commodification*) et la pénétration par le capital de toutes les sphères de la vie sociale. La subsomption réelle montre l'extension de la domination du capital et jusqu'où elle s'est renforcée.

Mais, comme nous l'avons vu, les manières diverses de mettre à l'épreuve et d'utiliser cette périodisation nous amène à penser que, peut-être, son attrait même tient à son flou et à son manque de précision théorique-elle peut signifier toutes sortes de choses à toutes sortes de gens[5]. Par exemple, alors que pour beaucoup, la périodisation a été le moyen de laisser tomber l'idée de déclin, d'autres l'ont combinée avec cette théorie, pour d'autres (Camatte) c'est devenu un élément d'une rupture avec Marx , d'autres encore ont essayé de suivre de très près ce que Marx a écrit (Communisme ou civilisation). Alors qu'utiliser cette périodisation contre le schématisme de l'ascension et du déclin du capitalisme est sans doute une utilisation utile, nous nous demandons s'il n'y a pas un nouveau danger de schématisme stérile avec des périodes fondées sur deux formes de subsomption ? Ainsi nous avons de sérieux doutes sur cette périodisation et voudrions savoir si l'utilisation qu'en fait TC ne véhicule par les problèmes que nous avons relevées chez ses autres défenseurs.

La périodisation du 20ème siècle faite par TC donne beaucoup de sens à leur façon de voir les ruptures qui sont survenues (elles correspondent aux vagues révolutionnaires qui nous sont familières) et le contenu qu'ils donnent à une phase est aussi très repérable. Cependant TC semble mettre dans ces phases plus qu'une simple description des éléments - clés de ces périodes, les phases sont

[5] Le texte principal pour comprendre ce que Marx entend par subsomptions formelle et réelle se trouve dans les « Manuscrits de 1861 – 63 ».

censées être explicatives : c'est-à-dire que le fait d'entrer en subsomption réelle en explique les changement et le fait d'entrer dans la seconde phase explique les changements ultérieurs. Ainsi il nous semble que TC devrait expliquer comment les changements dans le procès de travail autour de 1900 marquent sa subsomption réelle, comment cela est relié à la lutte de classe générale et au mouvement ouvrier et comment les divers aspects auxquels elle identifie ces étapes sont expliqués par les changements dans le procès de travail. Qu'est ce qui, en d'autres mots, justifie d'appeler ces périodes qui succèdent aux grandes vagues de lutte autour de 1917 et de 1968, des phases de la subsomption réelle du travail ? Peut - être serait-ce en grande partie clarifié par la traduction d'un plus grand nombre des textes de TC , mais une fois encore nous sommes rivés à ce que nous avons.

Un des problèmes en cause est l'extension de la catégorie de la subsomption réelle de l'usine à la société, est-elle que la subsomption réelle de la société est quelque chose de distinct de la subsomption réelle du travail ? Ou est-ce ce qui, à la suite, change dans la société quand la subsomption réelle dans l'usine est devenue dominante ? Si la subsomption réelle est un caractère spécifique du 20ème siècle, alors qu'est-ce exactement que la subsomption réelle du travail ? Avons-nous affaire à une idée renvoyant à la vue cavalière d'une tendance générale dure ? ou bien à une périodisation très ferme à laquelle beaucoup de choses doivent être reliées ? Si la question est le devenir dominant de la plus-value relative alors définir la dominance? Quid des dates ? Comment relier de façon générale les transformations dans le procès immédiat de production avec la circulation ? Comment cela se relie au rapporte entre la politique et l'économie ?

Pour Marx, les subsomptions formelle et réelle du travail étaient clairement des étapes de l'émergence du mode de production capitaliste et pas une façon de périodiser sa maturité. Comme nous l'avons déjà évoqué, la subsomption formelle existe quand un procès de travail pré-capitaliste est utilisé et dominé par le capital, la subsomption réelle existe quand le procès de travail est transformé (l'exemple classique de la subsomption formelle était le « putting out system » où la capacité de production traditionnelle des paysans qui s'effectuait à domicile commença à être mise en œuvre pour un intermédiaire capitaliste qui les approvisionnait en matière première et emportait les produits finis). Avec la subsomption formelle l'exploitation ne peut prendre que la forme de la plus-value absolue, l'extension de la durée absolue de la journée de travail au-delà du temps durant lequel le travailleur travaillait précédemment et doit toujours travailler pour produire la valeur de ses moyens de subsistance. Avec la subsomption réelle le capital est capable d'obtenir aussi la plus-value relative c'est-à-dire d'augmenter la productivité, ce qui permet de reproduire la valeur du salaire - les moyens de subsistance - en moins de temps, laissant relativement plus de temps pour la production de plus-value.

Toutefois, cela veut dire que même la forme la plus précoce de la production capitaliste décrite par Marx - la coopération - comporte des éléments de subsomption réelle comme le fera la phase suivante, la manufacture, évidemment l'époque de l'industrie à grande échelle est fondée sur la subsomption réelle[6]. Bien sûr il y a de bons arguments pour dater la subsomption réelle du 3ème tiers du 18ème siècle seulement, avec l'utilisation de la machinerie et de l'industrie à grande échelle. On peut aussi arguer que la lutte de classe sur la journée de travail est décisive pour la subsomption réelle et donc la dater du milieu du 19ème siècle. Ceci se fondant sur le fait que la lutte de classe imposant une limite à la journée de travail forçait le capital à s'appuyer de plus en plus sur la plus-value relative, la plus-value absolue étant bloquée, mais nous n'arrivons pas à voir sur quoi se fonde la mise en place de la subsomption réelle autour de la 1ère guerre mondiale, ni à voir pourquoi les changements indubitables qui ont eu lieu dans les années 1970 seraient une nouvelle phase de la subsomption réelle.

Si, comme nous le comprenons, l'argumentation de TC se fonde sur la subsomption réelle du secteur II, (qui est la part de la production capitaliste consacrée aux moyens de subsistance de la classe ouvrière et qui par là affecte la valeur de la force de travail), elle suit là le travail de l'école de la régulation[7]. Cependant l'école de la régulation utilise le critère de la subsomption du secteur II comme base de la théorie du fordisme, passage de l'accumulation extensive à l'accumulation intensive et ne parle pas de la subsomption réelle du travail. L'idée de TC sur la subsomption réelle correspond-elle à celle d'Aglietta sur l'accumulation intensive ? De toute façon l'industrie - clé du début de capitalisme n'était-elle pas le coton, un bien de la section II ? Plus fondamentalement le capitalisme n'a-t-il pas toujours dépendu de la subsomption et de la révolution massive de la production de la partie essentielle qu'est la section II, l'agriculture ? Au plus tard, à partir de 1850, l'introduction de la

6 Cela est souligné par la position donnée par Marx à ces systèmes de production dans la 4ème partie du *Capital* : « La production de la plus-value relative. »

7 Michel Aglietta, *Une théorie de la régulation capitaliste.*

science mécanique et de la machinerie est caractéristique de la subsomption réelle. Finalement n'est-ce pas là le problème de la spécificité des divers pays ? Par exemple si on utilise l'importance de la paysannerie comme un critère de ce que l'agriculture n'est pas pleinement subsumée, cela ne donne-t-il pas des pays évoluant vers la subsomption réelle à des époques différentes ? Bien sûr, il serait cohérent de considérer le capital comme évoluant de la domination formelle à la domination réelle dans des aires différentes du monde, à des périodes différentes. Les dernières décennies ont montré toute une série de pays, de la Corée du sud à l'Inde en passant par l'Indonésie et la Chine, passer à la subsomption réelle, mais seront-ils à la 1ère ou à la 2ème étape ? Nous n'avons aucune indication à ce sujet dans ce que nous avons lu de TC, en fait nous avons un soupçon d'eurocentrisme voire même de franco-centrisme dans son analyse.

Nous pensons qu'il est possible de concevoir le passage à la subsomption réelle d'une manière plus flexible. TC acceptera sans aucun doute que la subsomption réelle du travail présuppose sa subsomption formelle, très exactement comme la production de plus-value relative présuppose la production de plus-value absolue. En suivant ce raisonnement on peut soutenir qu'après la transition historique à la subsomption réelle du travail sous le capital, qui eu lieu avec l'émergence du mode de production capitaliste, il demeurait une tension entre les deux formes. Même dans les industries depuis longtemps « réellement subsumées » le capital s'emparera toujours du procès immédiat de production que le capital aura développé dans l'accumulation antérieure avec les limites que la lutte de la classe ouvrière lui aura données. A tout moment les ouvriers tenteront de défendre leurs qualifications et leurs pratiques de travail ; ainsi par exemple, le taylorisme a été introduit pour briser le pouvoir des ouvriers d'industrie qualifiés sur le procès de production. Ces qualifications et ces pratiques n'étaient pas pré-capitalistes - la plupart n'existaient pas 100 ans auparavant - mais étaient des qualifications et des pratiques développées pendant des dizaines d'années de luttes et de compromis. Un autre exemple pourrait être l'industrie informatique qui, d'un côté est décisive pour révolutionner le travail et donc pour la subsomption réelle, mais en ce qui concerne sa propre production de logiciels construit un cadre de travail où la relation entre les personnifications du capital et du travail ressemble à la subsomption formelle du travail qualifié. Si on voulait chercher à utiliser les subsomptions formelle et réelle sur le travail d'une façon qui serait au-delà l'utilisation qu'en fait Marx, alors cette approche serait une conceptualisation plus fine de l'implication réciproque du capital et du travail dans les limites de ces catégories que celle présentée par TC. Au lieu d'une seule transition une fois pour toute, nous pourrions avoir de nombreuses transitions, à différents moments et différents endroits et il faudrait donner un contenu concret aux termes abstraits de réel et formel.

Réponse à *Aufheben*

Extrait de
Théorie communiste
n. 19, juin 2004, p. 108 à 113

La restructuration actuelle est une deuxième phase de la subsomption réelle du travail sous le capital. Nous nous expliquerons ici brièvement avec les références canoniques marxiennes sur le sujet issues du *Capital*, des *Grundrisse*, du *Chapitre inédit*. On ne peut amalgamer, considérer au même niveau, plus-value absolue et subsomption formelle ; plus-value relative et subsomption réelle. C'est-à-dire que l'on ne peut confondre une détermination conceptuelle du capital et une configuration historique. La plus-value relative est le principe formateur et dynamique de la subsomption réelle, principe qui structure puis bouleverse la première phase de celle ci. La plus-value relative est le principe unifiant les deux phases de la subsomption réelle. De cette façon la subsomption réelle a une histoire parce qu'elle a un principe dynamique qui la forme, la fait évoluer, pose certaines formes du procès de valorisation ou de circulation comme des entraves et les transforme. La plus-value relative, qui affecte le procès de travail et toutes les combinaisons sociales du rapport entre le prolétariat et le capital et conséquemment des capitaux entre eux, est ce qui permet de poser une continuité entre les phases de la subsomption réelle et une transformation de celle-ci. Si on identifie plus-value relative et subsomption réelle, la compréhension d'une transformation de la subsomption réelle devient impossible, sauf à rajouter un élément ou une configuration du procès de valorisation plus ou moins hétérodoxe par rapport au concept de capital, car on a déjà tout (il n'y a pas, en effet, de troisième mode d'extraction de la plus-value). Si les deux coïncident tout ne peut être que donné dès l'instauration historique de la subsomption réelle.

Le premier point consiste donc à ne pas amalgamer les formes d'extraction de la plus-value et les configurations historiques auxquelles renvoient les concepts de subsomption formelle et de subsomption réelle. Le deuxième point consiste à voir la différence de rapport entre plus-value absolue et subsomption formelle et entre plus-value relative et subsomption réelle. Il est contenu dans le concept lui-même que l'extraction de plus-value sous son mode absolu peut s'appréhender au seul niveau du procès de travail. Le capital s'empare d'un procès de travail existant qu'il allonge et intensifie, au plus il se contentera de regrouper les travailleurs. Le rapport entre extraction de plus-value sous son mode relatif et subsomption réelle est beaucoup plus complexe. On ne peut se contenter de définir la subsomption réelle au seul niveau des transformations du procès de travail. En effet pour que l'introduction des machines soit synonyme de croissance de la plus-value sous son mode relatif, il faut que l'augmentation de la productivité que cette introduction entraîne affecte les biens entrant dans la consommation de la classe ouvrière. Il faut donc la disparition de la petite agriculture, liée à la petite production marchande, l'emprise du capital sur la section II de la production (celle des biens de consommation). Ce qui advient, dans son évolution, bien après l'introduction des machines dans le procès de travail. Mais même ce développement capitaliste dans la section II ne doit pas être abordé sans réserve. En effet le textile français et même anglais du début du XIXème s. est peu destiné à la consommation ouvrière, la production est vendue sur des marchés ruraux (elle dépend alors des cycles agricoles), sur le marché urbain des classes moyennes, ou à l'exportation (cf. Rosier et Dockès, *Rythmes économiques* et Braudel et Labrousse, *Histoire économique et sociale de la France*, t. 2). L'extraction de plus-value relative affecte toutes les combinaisons sociales, du procès de travail aux formes politiques de la représentation ouvrière, en passant par l'intégration de sa reproduction dans le cycle propre du capital, le rôle du système du crédit, la constitution d'un marché mondial spécifiquement capitaliste (pas seulement capitaliste marchand) la subordination de la science (cette subsomption de la

société s’effectue selon les pays à des rythmes différents, la Grande-Bretagne ayant joué historiquement un rôle pionnier). La subsomption réelle est une transformation de la société et pas seulement du procès de travail.

On ne peut parler de subsomption réelle, en accord avec le concept même de plus-value relative, qu’au moment où toutes les combinaisons sociales sont affectées. L’affectation de la totalité possède son critère. La subsomption réelle devient un système organique, c’est-à-dire qu’elle part de ses *présuppositions propres* pour créer à partir d’elle les organes qui lui font défaut, c’est ainsi qu’elle devient une totalité. La subsomption réelle se conditionne elle-même, alors que la subsomption formelle transforme et modèle, selon les intérêts et les nécessités du capital, un matériau social et économique existant.

Cela nous permet d’introduire un troisième point, la subsomption réelle du travail (donc de la société) sous le capital est par nature *toujours inachevée*. Il est dans la nature de la subsomption réelle d’atteindre des point de rupture car la subsomption réelle surdétermine les crises du capital comme *inachèvement de la société capitaliste*. C’est le cas lorsque le capital crée à partir de lui les organes spécifiques et les modalités d’absorption de la force de travail sociale qui avait été créée dans la première phase de la subsomption réelle. La subsomption réelle inclut dans sa nature d’être une perpétuelle autoconstruction scandée par des crises, le principe de cette autoconstruction réside dans son principe de base, l’extraction de plus-value sous son mode relatif. En ce sens, si la restructuration actuelle peut être considérée comme accomplie, c’est un élément définitoire de la période, elle ne sera jamais accomplie au sens où les politiques de restructuration seraient achevées, au contraire elles vont se poursuivre à rythme soutenu, « l’offensive libérale » ne s’arrêtera pas, elle aura toujours de nouvelles rigidités à renverser. Il en de même pour l’intégration capitaliste mondiale qui doit sans cesse être redéfinie par des pressions entre alliés et des interventions militaro-policières.

Cette autoconstruction permanente de la subsomption réelle est incluse dans l’extraction de plus-value sous son mode relatif, c’est cette autoconstruction qui se bloque et se redéfinit dans les crises de la subsomption réelle. C’est de la plus-value relative qu’il faut partir pour comprendre comment la première phase de la subsomption réelle entre en crise au début des années 1970. Qu’est ce qui s’est constitué, à l’intérieur d’elle même, en entrave à elle, dans cette phase?

Dans cette restructuration est abolie et dépassée la contradiction qui avait soutenu l'ancien cycle de luttes entre, d’une part la création et le développement d’une force de travail créée, reproduite et mise en oeuvre par le capital de façon collective et sociale, et, d’autre part, les formes de l’appropriation par le capital de cette force de travail, que ce soit dans le procès de production immédiat (le travail à la chaîne, le système de la « grande usine »), dans le procès de reproduction de la force de travail (le welfare) ou dans le rapport des capitaux entre eux (des aires nationales de péréquation). C’était là, la situation conflictuelle qui, dans le cycle de luttes antérieur, se manifestait comme identité ouvrière *confirmée dans la reproduction même du capital* et qu’abolit la restructuration. C’est la façon dont était architecturés, d’une part, l’intégration de la reproduction de la force de travail, d’autre part, la transformation de la plus-value en capital additionnel et enfin l’accroissement de la plus-value sous son mode relatif dans le procès de production immédiat, qui est devenue entrave à la valorisation sur la base de la plus-value relative.

Il s’agit de situer cette contradiction interne de la première phase de la domination réelle relativement à la plus-value relative, et donc d’analyser comment c’est à partir d’elle comme principe dynamique, que se mettent en place les axes de la restructuration. On confère ainsi un sens à ces axes, une signification, une nécessité par rapport à ce que sont l’exploitation et le capital.

De ce point de vue, par rapport à la production de plus-value relative, les axes qui ont porté la baisse du taux de profit dans la phase antérieure nous offrent la vision des éléments que le capital doit abolir, transformer, ou dépasser dans la restructuration actuelle. Cependant à ce niveau, l’approche est encore empirique en ce que la liste de ce qui est à dépasser ne constitue pas en soi le principe commun du dépassement, la loi de transformation, sa hiérarchisation et structuration conceptuelle. Déjà cependant, on peut rassembler tout cela en deux grandes parties, recouvrant la spécificité de la plus-value relative par rapport à la plus-value absolue : le procès immédiat de production ; les combinaisons sociales (reproduction de la force de travail, rapport entre les sections et les capitaux, aires d’accumulation) .

Dans le premier point, nous avons affaire à toutes les caractéristiques du procès de production immédiat (travail à la chaîne, coopération, production-entretien, travailleur collectif, continuité du procès de production, sous-traitance, segmentation de la force de travail), et à toutes les séparations (travail, chômage, formation), qui fondaient une identité ouvrière et conféraient comme contenu à la contradiction entre les classes la production de plus-value (et non pas cette production comme

immédiatement adéquate à la reproduction du rapport social qu'elle produit), à partir de laquelle se jouait le contrôle sur l'ensemble de la société comme gestion et hégémonie. Cette identité ouvrière était inhérente à une contradiction dans laquelle le prolétariat se constitue en force autonome face au capital dans la propre reproduction d'ensemble de celui ci. En deuxième lieu, nous avons affaire aux modalités de la circulation et de l'accumulation. Pour la première, on peut avancer que outre les rapports entre la production et le marché qui sont modifiés, la production en flux a transformé le procès de production immédiat et toutes ses activités connexes dans leur rapports avec l'entrée du produit dans la circulation (il faudrait bien entendu fouiller la question). Pour la seconde les transformations portent sur l'accumulation nationale, la différenciation entre centre et périphérie, la division mondiale en deux aires d'accumulation, l'apparition "matérielle" de la monnaie. Dans les deux cas, ce sont les modalités et les contenus de l'accumulation concourant à la constitution d'une identité ouvrière qui disparaissent

Si par rapport à ces deux grandes catégories, qui regroupent ce qui de façon immédiate est apparu comme les obstacles à la poursuite de l'accumulation, on en revient à la plus-value relative comme principe de développement et de mutation de la subsomption réelle, et que l'on se demande en quoi ces éléments peuvent faire spécifiquement, qualitativement, obstacles à la croissance de la plus-value relative, on est amené à trouver le principe de base synthétique de la restructuration.

Il s'agit de tout ce qui peut faire obstacle au double moulinet de l'auto-présupposition du capital, à sa fluidité. On trouve d'une part toutes les séparations, protections, spécifications qui se dressent face à la baisse de la valeur de la force de travail, en ce qu'elles empêchent que toute la classe ouvrière, mondialement, dans la continuité de son existence, de sa reproduction et de son élargissement, doive faire face en tant que telle à tout le capital : c'est le premier moulinet, celui de la reproduction de la force de travail. On trouve d'autre part toutes les contraintes de la circulation, de la rotation, de l'accumulation, qui entravent le deuxième moulinet, celui de la transformation du surproduit en plus-value et capital additionnel. N'importe quel surproduit doit pouvoir trouver n'importe où son marché, n'importe quelle plus-value doit pouvoir trouver n'importe où la possibilité d'opérer comme capital additionnel, c'est-à-dire se transformer en moyens de production et force de travail, sans qu'une formalisation du cycle international (pays de l'Est, périphérie) ne prédétermine cette transformation. La fluidité de chacun des moulinets n'est mise en oeuvre que dans et par celle de l'autre.

L'exploitation qui est le contenu de ce rapport se décompose en trois moments : achat-vente de la force de travail ; subsomption du travail sous le capital ; transformation de la plus-value en capital additionnel, c'est–à–dire en nouveaux moyens de travail et force de travail modifiée. Avec la restructuration actuelle, ce sont les deux bras du moulinet qui deviennent adéquats à la production de plus-value relative en même temps que le procès de production immédiat, leur intersection, qui confère à chacun son énergie et la nécessité de sa métamorphose. C'est en ce sens que la production de plus-value et la reproduction des conditions de cette production coïncident. C'est la façon dont étaient architecturées d'une part l'intégration de la reproduction de la force de travail, d'autre part la transformation de la plus-value en capital additionnel et enfin l'accroissement de la plus-value sous son mode relatif dans le procès de production immédiat, qui devinrent entraves à la valorisation sur la base de la plus-value relative. C'est-à-dire finalement la façon dont le capital, comme système organique, *se constituait en société*.

Cette non-coïncidence entre production et reproduction(apparue comme telle dans la crise de la fin des années 60/ début des années 70 était la base de la formation et confirmation dans la reproduction du capital d'une identité ouvrière, elle était l'existence d'un hiatus entre production de plus-value et reproduction du rapport social, hiatus autorisant la concurrence entre deux hégémonies, deux gestions, deux contrôles de la reproduction. L'adéquation entre la plus-value relative et ses trois déterminations définitoires (procès de travail, intégration de la reproduction de la force de travail, rapports entre les capitaux sur la base de la péréquation) implique la nécessité de la coïncidence entre production et reproduction et corollairement la coalescence entre la constitution et la reproduction du prolétariat comme classe d'une part et d'autre part sa contradiction avec le capital.

Il est évident que le passage d'une phase de la subsomption réelle à une autre phase de celle-ci ne peut avoir la même ampleur que le passage de la subsomption formelle à la subsomption réelle, mais on ne peut se contenter de poser entre les deux phases de la subsomption réelle qu'une continuité, un processus de révélation du capital à sa vérité, le changement ne serait alors qu'élimination d'archaïsmes, la transformation ne serait alors, en définitive, que «formelle», ne changeant rien fondamentalement à la contradiction entre prolétariat et capital. A la limite, c'est la notion même de crise entre les deux phases qui disparaîtrait. On ne passerait pas réellement d'une configuration particulière de la contradiction à une autre, et la notion de restructuration disparaîtrait par la même occasion.

L'ensemble de ces modifications font système comme élimination d'une identité ouvrière et comme définition de la contradiction entre les classes au niveau de leur reproduction. Et c'est pour cela, parce que ces modifications définissent une contre-révolution, qu'elles sont une restructuration.

Il n’existe pas de restructuration du mode de production capitaliste sans défaite ouvrière. Cette défaite c’est celle de l’identité ouvrière, des partis communistes, du syndicalisme, de l’autogestion, de l’auto-organisation, du refus du travail. C’est tout un cycle de luttes qui a été défait, *sous tous ces aspects*, la restructuration est essentiellement contre-révolution, cette dernière ne se mesure pas au nombre de morts.

Sur la subsomption réelle

Extrait de :
Théorie communiste
n. 19, juin 2004, p. 127 à 129

En ce qui concerne la périodisation de la subsomption réelle, je serai beaucoup plus bref car je pense que ma réponse était beaucoup plus précise par rapport à vos questions que ne l'était celle sur l'aliénation. Cependant, je ne souligne pas assez dans ma réponse la pertinence de beaucoup de vos critiques et des questions que vous posez à la périodisation que présente TC. Il va falloir reprendre tout cela de la façon plus « empirique » à laquelle incitent vos remarques. Vous soulevez, entre autres problèmes, une question que nous avions complètement laissée de côté, celle du critère de la dominance d'un mode de valorisation du capital. Je n'ai pas de réponse catégorique à vous apporter. Je pense qu'il faut, bien sûr, tenir compte d'une étude des procès de travail, mais, comme j'essaie de le montrer dans ma réponse, cela ne peut pas suffire. Je pense qu'en ce qui concerne la subsomption réelle, le critère de sa dominance doit être cherché dans les modalités de reproduction de la force de travail (modalités sociales et politiques) : systèmes d'assurances sociales, invention de la catégorie de chômeurs, importance du syndicalisme, etc. Tout cela va naturellement avec les transformations du procès de travail : déclin de l'artisanat et du travail à domicile qu'une première phase de la grande industrie relance. A mon avis, pour qu'il y ait subsomption réelle, il faut que les transformations acquises dans le procès de travail aient créés les modalités de la reproduction de la force de travail qui lui sont adéquates. C'est-à-dire celles qui font en sorte (et qui entérinent) que la force de travail n'a plus de « sorties » possibles de son échange avec le capital dans le cadre de ce procès de travail spécifiquement capitaliste.

Je pense que conformément à ce qu'est la subsomption réelle du travail sous le capital en tant que transformations du procès de travail, le critère de la dominance de la subsomption réelle doit, paradoxalement, être cherché en dehors du procès de travail. Ce sont alors les grandes phases de transformation au niveau des modalités de la reproduction générale du prolétariat dans le mode de production capitaliste qui peuvent servir de critères à la périodisation de la subsomption réelle. Contrairement à la subsomption formelle, je ne pense pas qu'on puisse limiter la subsomption réelle à une modalité historique de mise en place du mode de production capitaliste.

Quelques citations, non pour revendiquer une quelconque orthodoxie mais pour illustrer mon propos.

« Les prémisses de la formation du rapport capitaliste en général surgissent à un niveau historique déterminé de la production sociale. Il faut qu'au sein du mode de production antérieur, les moyens de production et de circulation, voire les besoins, soient développés au point qu'ils tendent à dépasser les antiques rapports de production et à les transformer en rapports capitalistes. Au demeurant, il suffit qu'ils permettent une soumission formelle du travail au capital. Sur la base de ce nouveau rapport, il se développe un mode de production spécifiquement différent qui, d'une part, crée de nouvelles forces productives matérielles et, d'autre part, se développe sur ce fondement pour créer de nouvelles conditions réelles. Il s'agit d'une révolution économique complète : *d'une part, le capital commence par produire les conditions réelles de la domination du capital sur le travail, puis elle les parfait et leur donne une forme adéquate* ; d'autre part, pour ce qui est des forces productives du travail, des conditions de production et des rapports de circulation développés par lui en opposition aux ouvriers, il crée les conditions réelles d'un mode de production nouveau qui, en abolissant la forme antagonique du capitalisme, jette les bases matérielles d'une nouvelle vie sociale, d'une forme nouvelle de société. » (*Chapitre inédit*, Ed. 10 / 18, p. 263-264). Bien sûr, dans cette citation, ce qui m'intéresse le plus, c'est ce que j'ai mis en italiques.

« Il est évident que les forces productives et les rapports de production nouveaux ne sont pas surgis du néant, ni du sein de l'Idée se posant elle-même : ils se sont développés sur la base d'une production déjà existante et en opposition à des rapports de propriété traditionnels solidement enracinés. Dans la société bourgeoise achevée, chaque rapport économique en suppose un autre sous sa forme bourgeoise et économique, l'un conditionnant l'autre, comme c'est le cas de tout système organique. Ce système organique lui-même, dans son ensemble a ses présuppositions propres, et son développement total implique qu'il se subordonne tous les éléments constitutifs de la société ou qu'il crée à partir de lui-même les organes qui lui font encore défaut. C'est ainsi qu'il devient historiquement une totalité. » (*Fondements* ..., Ed Anthropos, t. 1, p. 226).

« Si nous considérons la société bourgeoise dans son ensemble, c'est toujours comme résultat dernier du procès qu'apparaît la société, c'est-à-dire l'homme dans ses rapports sociaux." (*ibid*, t. 2 p. 230).

On ne peut pas, me semble-t-il, comprendre la subsomption réelle du travail sous le capital sans considérer que ce qui se passe dans le procès de travail ne s'achève qu'en dehors de lui. Le capital, en tant que société (dans le sens que cherchent à définir les deux citations précédentes), est un perpétuel travail social de mise en forme de ses contradictions inhérentes, au niveau de sa reproduction qui connaît des phases de mutations profondes. On peut aller jusqu'à dire que la subsomption réelle du travail sous le capital se définit comme le capital devenant *société capitaliste*, c'est-à-dire se présupposant elle-même dans son évolution et la création de ses organes. C'est pour cela que la subsomption réelle est une période historique dont on peut fixer des limites historiques indicatives. A partir de là, comme vous le soulignez, il y aura toujours des transformations, mais celles-ci se font sur la base acquise de la société capitaliste qui est impliquée dans le concept même d'extraction de plus-value sous sa forme relative.

Finalement, admettons que j'accepte *toutes* vos critiques sur l'utilisation que nous faisons du concept de subsomption réelle et que nous abandonnions, pour la période qui s'est ouverte, l'appellation de « seconde phase de la subsomption réelle », cela changerait beaucoup de choses, mais pas l'essentiel au contenu même de ce que nous disons : il y a eu restructuration du rapport d'exploitation, de la contradiction entre le prolétariat et le capital. C'est là l'essentiel, c'est de cela dont il faut discuter.

Textes déjà mis en ligne
la Petite Bibliothèque de la Matérielle

Mutines Séditions

Recueil de textes Argentins (2001–2003)
Négrisme et tute bianche: un contre-–révolution de gauche
« Anti–mondialisme », activisme & capitalisme
(Partie I)
Février 2001
« Anti–mondialisme », activisme & capitalisme
(Partie II)
Février 2001
(Nombreux textes traduits de l'anglais)

Anonyme

Pratique et idéologie dans le mouvement d'action directe...

B. Schwartz

Juin 36: l'envers du décors

G. Dauvé et K. Nesic

Prolétaire et travail, une histoire d'amour ?
Il va falloir attendre

C. Charrier

Hegel & Marx
Les grèves de mai–juin 2003 en France

G. Dauvé (1999)

Quand meurent les insurrections

Centro di Ricerca per l'Azione Comunista

Les trois âges de l'opéraïsme
(Traduit de l'Italien)

L. Martin (TC Éditeur)

Le journal d'un gréviste. Décembre 1995–Janvier 1996

Auheben

De l'operaïsmo au « maxisme autonomiste »
(Traduit d l'Anglais)

Kolinko

La composition de classe
(Traduit d l'Allemand)

G. Caffentzis

Incommensurable valeur ?



lamaterielle@tiscali.fr
http://lamaterielle.chez.tiscali.fr//index.html